

PSYCHODRAME PLURIEL, ALCOOLISMES SINGULIERS

ISNARD Corinne¹
OLIVIER Didier²
POUPARD Guillaume³

Introduction

Envisager d'interroger notre pratique soignante du point de vue des orientations thérapeutiques que nous pouvons soutenir. Penser la relation thérapeutique à partir du passage du singulier au collectif nous amène aujourd'hui à nous centrer plus particulièrement sur le travail clinique dans les groupes de psychodrame. Psychodrame pluriel par l'approche groupale à laquelle nous nous référons, alcoolismes singuliers par l'orientation psychanalytique qui éclaire notre travail.

Nous tenons à rendre compte ici de la spécificité de notre grille de lecture clinique dans sa dimension groupale et son partage possible dans le travail d'équipe. Ainsi, nous insisterons plus particulièrement sur l'interprétation des événements de séance de groupe comme au *point de nouage* entre les dimensions individuel, groupale, institutionnelle et sociétale.

Le psychodrame

Moréno, médecin psychiatre développe en Autriche dès 1917 des expériences de théâtre spontané. Les premières séances de psychodrame voient le jour quelques années plus tard (1929) comme thérapie de groupe. Il construit peu à peu sa théorie des rôles (comportement personnel en situation et en interaction avec d'autres personnes), et insiste la limitation de la variété du répertoire des individus du fait de la vie en société. Le psychodrame est alors envisagé comme une technique de développement et d'enrichissement de ce répertoire. Si le psychodrame est à son origine envisagé en opposition avec la psychanalyse, il est aujourd'hui pensé par de nombreux auteurs dans une complémentarité sur le plan du traitement.

Le dispositif psychodramatique

Le dispositif thérapeutique groupal que nous proposons sur le centre d'alcoologie clinique de Méreuil s'inscrit dans le protocole de soins proposé aux patients alcooliques adultes hospitalisés sur libre consentement pour une durée de 4 à 8 semaines.

Ce dispositif s'inspire des travaux de recherche concernant le psychodrame psychanalytique (Monod, 1946 ; Ancelin-Schutzenberger, 1953 ; Lebovici, Diatkine, Kestemberg, 1952 ; Widlocher, 1970 ; Lemoine, Lemoine, 1972 ; Anzieu, 1979 ; Jeammet et al., 1987 ; Kaës et al. 1999).

¹ Infirmière S Psychiatrique / Centre d'alcoologie clinique 05700 Méreuil /

² Cadre de santé filière infirmière / Centre d'alcoologie clinique 05700 Méreuil /

³ Psychologue clinicien, thérapeute de groupe / Centre d'alcoologie clinique 05700 Méreuil / g.poupard@mageos.com

Les séances ont lieu une fois par semaine, avec la modalité suivante : quarante minutes de séance de groupe, vingt minutes de pause, quarante minutes de séance de groupe.

Lors du temps de pause et à l'issue des séances les moniteurs de groupe élaborent ensemble le travail groupal qui s'est réalisé (analyse de l'inter-transfert et des transferts, repérages des contenus manifestes et latents, définition des axes stratégiques et d'intervention).

Cette expérience de groupe vise à permettre à chaque participant de mener un travail de réflexion sur soi et sur ses modes de relation aux autres. En ce sens ce travail s'inscrit dans les travaux de recherche du psychodrame psychanalytique *de* groupe initiés par Anzieu et prolongés par Kaës et d'autres collaborateurs.

Des règles précises, propres à chacun des trois temps spécifiques du psychodrame (temps de construction, temps de jeu, temps d'élaboration) sont définies en vue de permettre le déroulement d'une telle expérience. Elles mettent en relief, en particulier, la place de la libre association, et celle du jeu.

Plus spécifiquement et afin de mettre en exergue la notion de point de nouage entre l'individuel, le groupal, l'institutionnel et le sociétal, nous avons construit et mis en place un dispositif d'observation et de notation spécifique comprenant :

- un observateur présent durant le temps des séances et notant les différents phénomènes psychiques émergents ;
- un observateur présent lors des temps de pause des moniteurs de groupe et analysant les phénomènes et mécanismes relatifs au travail de ceux-ci ;
- un observateur notant durant une semaine les événements institutionnels ;
- observations intra-séance et notes prises par les moniteurs de groupe dans un après coup de celles-ci.

« Le petit chaperon rouge » ou l'espace de nouage...

Cette séance débute un vendredi matin à 9 heures avec les patients présents à ce moment là. Quelques autres rejoignent, un peu plus tard, le groupe de manière échelonnée. Chacun s'enfonce alors dans son siège, comme installé dans un silence profond sur fond de pensées ; les jambes qui se croisent répondent aux bras qui se replient et qui enserrant le buste des participants enfouis dans leurs sièges. Le retard des uns, marqué par leurs chaises vides, a soulevé en négatif la question de l'altérité et ce qu'elle contient de difficilement pensable.

Ce silence est interrompu par madame Enfumée qui propose de jouer « ce qui s'est passé ce matin » : Monsieur Mégot a allumé une cigarette, dans un espace et un temps où cela posé comme interdit par une règle institutionnelle ; qui plus est monsieur Mégot a allumé sa cigarette sous le nez de madame Enfumée « juste pour la narguer ». Refusant d'éteindre sa cigarette malgré les nombreuses sollicitations, madame Enfumée a du faire appel aux soignants présents afin qu'ils rétablissent l'ordre édicté dans le règlement de l'institution.

Il est proposé par un des moniteurs de groupe de partir de cette situation pour construire un scénario en se décalant suffisamment de l'énoncé événementiel donné en pensée au groupe. La suggestion de mouvements émotionnels de colère est mise à la disposition des participants là même ou rien de ce qui est éprouvé de l'intime n'avait encore été partagé

dans cet espace groupal. De rapides associations naissent alors autour de l'interdit de boire et des mouvements de tension interne.

Madame Enfumée invite alors le groupe à la suivre dans un scénario qui lui est venu : il s'agirait d'un chauffeur qui prend un sens interdit pour rejoindre son domicile (le chemin étant plus court) un flic apparaît au coin de la rue.

La séance est ouverte ! Les associations se répondent. Une autre patiente souligne la différence qui existe entre plusieurs types d'interdits (collectifs, individuels, institutionnels) et la possibilité de les aménager en fonction de « leur degré de gravité ». Mais il est souligné, là aussi, les moments où l'institution d'accueil n'a pas tenue les engagements qu'elle avait énoncés (heure du petit déjeuner, heure de la distribution des médicaments, changement du dispositif d'une activité thérapeutique de groupe). La question du respect et de la fiabilité de l'institution au regard des règles énoncées est ici mise en exergue sur fond de colère et d'une inquiétude sourde mais certaine qui est proposé aux patients d'aller explorer dans un jeu.

La difficulté d'aller en "regarder" quelque chose dans l'espace vide qui jouxte l'espace de parole semble envahir le groupe et le laisser impuissant puis immobilisé sur ses affects agressifs, et ce malgré les reformulations et les invitations des moniteurs de groupe.

Puis il est proposé par une participante qu'une troisième personnage intervienne dans le jeu afin de venir en aide à l'automobiliste transgressif (cette participante jouera le rôle du chauffeur).

Dans le jeu, les tentatives du chauffeur d'amadouer le gendarme (Me Enfumée) ne rencontrent pour uniques échos que de laconiques rappels à la loi : « la loi c'est la loi ! Et je ne suis pas là pour être sympa » et la poursuite du contrôle de l'état du véhicule. L'intransigeance des propos du gendarme laisse l'autre protagoniste dans une impuissance manifeste et une paralysie désespérée « je fais tout pour m'en sortir et elle casse tout ». Le troisième protagoniste (Mr Mégot) percevant l'émotion latente et la lourdeur de la situation, propose alors au chauffeur de « prendre un petit quelque chose »...

La reprise du scénario dans l'après coup du jeu reste centrée autour du factuel et des qualités d'acteur des différents protagonistes, sans qu'aucune place ne soit faite aux éprouvés émotionnels des joueurs et des spectateurs de la scène.

Puis, en écho aux paroles d'un participant qui reprend la phrase du gendarme : « la loi c'est la loi » se dégagent les vécus internes déjà présents mais non verbalisés dans le jeu (froideur, incompréhension, sentiment d'injustice, non compromission, absence de pitié...). La tension qui reste là palpable insiste à indiquer que le jeu qui s'est joué, s'il a permis une mise en forme et en mots d'évènements difficiles, n'a pas suffi à transformer l'émotionnalité latente.

La seconde séance de groupe, qui arrive après le temps de pause, débute par un temps de silence partagé, jusqu'à ce qu'un des patients revienne sur l'invitation à « prendre un petit quelque chose » formulée par le protagoniste "aideur". La place de l'alcool dans les situations de tension interne est mise au premier plan des échanges qui se tissent. « Résister », « lâcher prise », « craquer » semblent les seules issues à leurs turbulences internes irritantes et persécutrices.

Un des moniteurs de groupe reprend alors la séquence de jeu qui s'est déployée en narrant le scénario avec une insistance sur le sensoriel des évènements : le chauffeur, « malgré sa bonne volonté, le RMI, la recherche d'emploi, la neige, le froid, la faim... elle lâche prise... prend le sens interdit. Les autres fois elle ne le faisait jamais, mais il y a

plein de choses qui font qu'elle ne peut plus tenir. Et là, tout d'un coup, au coin de la rue apparaît... ».

« Le grand méchant loup ! » crie un des participants ; les rires se répondent, ouvrant sur une expérience de plaisir et de terreur partagée.

A l'invitation d'associer autour du "grand méchant loup" initiée par un des moniteur de groupe, émergent des souvenirs infantiles de fascination et de terreur autour de l'histoire du petit chaperon rouge. Chacun s'engage à raconter les événements et la trame de l'histoire dont il conserve aujourd'hui encore les traces ; le plaisir est visible et les participants se détendent.

Les paroles circulent vite, les émotions paraissent faire surface et la chaîne associative semble se déployer là où elle s'était suspendue dans le jeu précédent. Le temps d'excitation partagée s'interrompt lorsqu'il est proposé aux patients d'aller en explorer « un petit quelque chose » dans l'espace de jeu. Surprise, rire, inquiétude circulent rapidement dans le groupe. Puis, monsieur Mégot accepte l'invitation incongrue en choisissant d'être le loup de l'histoire même s'il propose à un autre patient de prendre cette place, invitation qui sera déclinée par ce dernier pour "insuffisance de poils". Il est alors demandé à un des moniteur du groupe d'être le petit chaperon rouge, bien imaginé comme pouvant se « faire bouffer par le loup qui est tout gentil, mignon et auquel on peut faire confiance ».

"Méchant loup dévore petit chaperon rouge / bûcheron vient le sauver" : le plaisir est au premier plan de cette scène de groupe là où les rires des spectateurs et des protagonistes se mêlent. Le jeu se déploie très rapidement dans l'espace scénique et s'interrompt avec l'arrivée précoce du bûcheron qui ne laisse même pas au petit chaperon rouge le temps d'aller voir « un petit quelque chose » de ce grand loup poilu.

Le temps de la reprise en parole de l'expérience de jeu s'ouvre à nouveau sur les souvenirs d'enfance, les émotions parfois trop fortes et trop effrayantes ainsi que une reprise en pensée apaisée de certains traits caractéristiques des personnages du conte. Les allers-retours entre le jeu, les événements hors séance, l'histoire infantile et le rapport à l'institution et au groupe permettent que se déploient plusieurs lignes de lecture.

Il apparaît que les recommandations de la mère ne sont pas suffisantes à protéger le petit chaperon rouge de ses vifs désirs et que la douleur interne doit au plus vite être apaisée. Les liens avec les désirs d'alcool peuvent ici être nommés dans une quiétude certaine et être formulées les interrogations sur ce loup poilu dont on aimerait voir « un petit quelque chose ». L'objet loup devient alors la forme support au déploiement de plusieurs métaphores qui viennent alors nourrir la chaîne associative groupale : « le loup est dans le placard », « le loup aux poils brûlants »... Les désirs interdits, la confirmation des paroles de l'autre sur le danger potentiel, la force de l'envie sont reconnus dans leur analogie avec des mouvements similaires autour de l'objet alcool, dans ce moment du groupe où la tension semble avoir laissé sa place à un interrogation tolérable de ses turbulences intimes.

Le passage du scénario de base de la séance 1 (Une personne qui transgresse un interdit est arrêté par une autre personne ; une personne séduit une autre personne) à celui de la séance 2 (Un individu séduit un autre individu ; un individu dévore un autre individu) met en relief les transformations que nous attribuons aux effets de travail engagés dans le jeu et à ceux du temps de parole qui l'a suivi.

L'analyse de ces différents scénarii nous indique qu'ils sont traversés par plusieurs dimensions :

- *La dimension individuelle, transférentielle* : Le scénario oedipien se trouve répété dans le lien aux moniteurs de groupe, « Un homme-loup, substitut d'une figure paternelle ».

- *La dimension groupale* : où se trouvent diffractés et portés par certains membres du groupe les désirs et les interdits mobilisés par la régression consécutive à la mise en groupe. Mais dans cette optique nous pouvons aussi penser ce loup comme une figuration de l'inconscient (danger, mystère, attrait).

- *La dimension inter-transférentielle* : où l'on voit se rejouer dans le temps de l'inter-séance, des éléments non encore élaborés du fantasme principal du groupe « une personne séduit une autre personne ». Séduction archaïque, exclusion du tiers, couplage, plaisir, transgression. « Un moniteur à grandes oreilles, une monitrice en capeline rouge... ».

- *La dimension institutionnelle* : où sont questionnées les limites du dedans et du dehors, de l'interdit et du possible, ainsi que de leur fiabilité. « Le loup aux allures d'un médecin chef de service à poils longs ».

- *La dimension sociétale* : dont l'actualité souligne de façon aiguë la place de l'interdit, des limites et de la répression à toute violence potentielle et où « le chef de la police est à chaque coin de rue ».

Dans l'espace de inter-séances

L'espace de travail que nous appelons « inter séance » a vu se jouer des mouvements psychiques groupaux identiques à ceux en jeu dans l'espace psychodramatique ; nous soutenons qu'ils sont en écho aux problématiques de la séance de psychodrame et que leur mise en commun permet la transformation d'événements et d'affects douloureux. La verbalisation des mouvements internes et des pensées des moniteurs de groupe, les apports théoriques ainsi que les échanges permettent d'introduire un mouvement de décalage pour une deuxième séance ; la pensée des soignants se trouvant ainsi réactivée, resoutenue. La séance qui a porté sur l'interdit de la transgression a provoqué chez les moniteurs de groupe des mouvements défensifs : couplage pour tenir et échapper à la tension projetée sur les moniteurs par les patients.

L'observateur du groupe de moniteurs a pu rendre compte des types de relation qui se sont nouées entre eux :

- au cours de la première inter-séance est notée l'agitation et la tension au sein du groupe soignant. La question de l'agressivité est centrale : règle posée de manière agressive par un des moniteurs de groupe pendant la séance, son refus de le reconnaître, le soutien de celui-ci par une monitrice de groupe, l'attitude et le ton laissant peu de place à la discussion. Ce lien de couplage est central, basé sur des échanges d'informations intellectualisés et théoriques qui le préservent et le renforcent. A la fin de ce moment de travail aucun fil conducteur n'est explicitement choisi pour être réintroduit lors de la seconde séance de groupe. Toutefois les thèmes abordés, les discussions autour du

groupe de patients sont des traces présentes d'une pensée du groupe de moniteur qui dans ce moment a pu transformer et se distancier du vécu de la première séance.

- la deuxième inter séance débute d'emblée de façon très différente. Les moniteurs de groupe sont tout autant en mouvement, mais plutôt dans une effervescence joyeuse. Un d'entre eux amène un élément théorique autour de l'interdit qui est repris par tous. On assiste à un couplage érotisé de la relation entre les deux moniteurs de groupe : sourires, sous entendus, jeux de mots et thématiques abordées qui produisent du plaisir à chez chacun des protagonistes. Puis, un apaisement s'amorce et un d'eux synthétise l'attitude du groupe patient en pointant la tranquillité et le plaisir qui circulait. Une certaine distance est prise avec les contenus de la séance sur fond d'intellectualisation et de plaisir partagé. Or, le dépassement de 15 minutes du temps imparti pour ce travail d'après-coup témoigne de la difficulté à se séparer qui a augmenté au fur et à mesure que le plaisir prenait la place du travail d'élaboration. Erotisation, couplage, exclu de la deuxième femme du groupe et du deuxième homme laissé en périphérie.

Nous avançons que les mouvements inter-transférentiels témoignent de la problématique en cours dans les séances et que leur élaboration permet à la pensée de circuler et au processus mutatif de se poursuivre.

Conclusions

Ces différentes dimensions (individuelle, groupale, inter-transférentielle, institutionnelle et sociétale) nous les pensons croisées et traversant les scénarii figurés par les patients présents dans ce temps du groupe. Temps du groupe mobilisant des angoisses archaïques d'intrusion, de dévoration, de séduction caractéristiques de la régression favorisée par la mise en groupe et de l'archaïque de la pathologie alcoolique.

Au cours de cette séance, le conflit entre désir et défense s'est très clairement donné à entendre, faisant émerger par moments une certaine tension au sein du groupe. Lâcher prise, prendre le sens interdit, céder au désir de boire, résister en s'appuyant sur l'interdit posé par la médecine, ou encore faire sien ce projet d'abstinence... la route est chaotique et semée d'embûches multiples... Cependant, ne peut on pas penser qu'il a été vu « un petit quelque chose » du loup ?

Le travail se tissant peu à peu, il appartient alors aux moniteurs du groupe de réintrojecter « un petit quelque chose » de ce point de nouage à travers des interprétations mi-groupales mi-individuelles ; permettant que s'engage un travail de transformation des expériences en attentes de sens.